

CABINET DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Magasin: 323 rue de Chartres, au coin de Bienville.

Assurés au Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 21 juin 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (75, 77, 78, 75).

Les tirs dans la Marine américaine.

L'escadre américaine a exécuté récemment, sur un vieux cuirassé déclassé, des tirs dont les résultats ont été surprenants. Le moyen des coups au but, d'après le rapport officiel, dont il n'est pas permis d'inspecter la sincérité, a été de 33,00. Cette proportion, qui est très remarquable en tous circonstances, devient extraordinaire en raison de la distance à laquelle nos tirs ont été exécutés, cette distance ayant varié de 9 à 10,500 mètres.

C'est la première fois que des tirs de combat sont ordonnés à de pareilles portées, auxquelles, il faut bien le remarquer, le but même constitué par un cuirassé est à peine visible. Les succès obtenus par les canonniers américains ont été remarquables, qu'il est permis de croire que ces tirs ont été exécutés en employant un système de pointage et de mise à feu des canons simultané analogue à celui dont l'amiral sir Percy Scott est l'inventeur dans la marine anglaise et dont les essais faits dernièrement, à bord du cuirassé Neptune, ont donné, parait-il, des résultats tout à fait intéressants. Ce système consiste, dans ses grandes lignes, en un appareil qui permet à un seul officier, placé dans le blockhaus, de pointer à la fois toutes les tourelles et de faire feu de toutes les pièces. On conçoit aisément l'avantage de ce procédé, qui assure que tous les projectiles d'une bordée, tirés dans des conditions identiques, iront tous au même point.

Quoi qu'il en soit, les tirs des cuirassés américains, exécutés, d'ailleurs, dans des conditions de visibilité fort larges (sauf en ce qui concerne les dispositions particulières du matériel), méritent de retenir l'attention la plus éveillée. Ils comportent un changement radical dans les prévisions jusqu'ici établies et en vertu desquelles les distances de combat à la mer ne devaient guère excéder 5 à 6,000 mètres.

LA Colère de l'aigle.

Le 26 mai dernier, à l'heure du crépuscule, Védrines, sur le point d'achever la troisième étape de son grand raid Paris-Madrid, se trouvant brusquement devant la Guadarrama, redoutable chaîne de montagnes qui traverse la péninsule ibérique au nord de la capitale.

D'un coup d'aile, Védrines s'éleva jusqu'à près de 2 000 mètres. Il n'était plus qu'à peu de distance de la gorge de Sommosiers, lorsqu'un ennemi, qu'il ne prévoyait guère, un aigle, lui barra la route.

Védrines voulut le battre de vitesse. L'aigle le suivit, le harcelant à droite, puis à gauche, s'efforçant d'atteindre de ses griffes ce grand oiseau mystérieux, son rival. L'homme déjoua l'attaque par une plongée fantastique. L'aigle plongea à son tour. Cette lutte effroyable dura des secondes qui semblent à Védrines des heures.

Enfin après avoir lutté de ruse et de vitesse, l'aviateur lutté de hauteur. Alors tout à coup l'aigle comprit qu'il ne pourrait tendre le ciel aussi haut vers les nues que cet adversaire, et l'aigle eut peur. Et tandis que posé sur un pic, il considérait sa défaite, d'un bond formidable, d'un bond suprême, Védrines franchit la crête de la Guadarrama. Quelques instants après, l'aviateur triomphant arrivait à Madrid.

L'AIGLE

L'aigle, roi des sommets et des aires, ne souffre pas que l'on aie tenté à sa souveraineté. Il l'a montré dernièrement par le tragique et singulier combat que l'aviateur Védrines, du haut de son aéroplane, dut soutenir contre un de ces oiseaux. Instants terribles pour le hardi pionnier de l'atmosphère qui, sur sa route instable, alors que tout l'effort de son attention et de sa volonté devait être tendu vers la conduite de son appareil, se voit tout à coup en présence d'un ennemi aussi puissant, aussi imprévu. Cependant, de cette lutte étrange, l'homme est sorti vainqueur. Dès leur première rencontre, l'oiseau artificiel a eu raison de l'oiseau jusqu'ici maître incontesté de l'espace; et c'est pour l'aigle une humiliation, une déchéance, qui eût été un seul jour toute la fierté de son passé.

L'aigle est le type de l'oiseau puissant, à qui rien ne résiste. De très grande taille, à formes robustes, avec ses longues ailes arrondies, son bec dur, bruyamment recourbé, sa vue perçante, ses serres impitoyables, il est bien le maître d'un royaume où nul n'ose l'aventurer contre sa volonté. Son vol est vaste et majestueux. Un coup de son aile, s'ébat comme la foudre et remonte glorieux dans les airs, comme si, à mesure qu'il s'éloigne de la terre, il se faisait plus dédaigneux. Il vit par couples, avec sa femelle et ses petits, sur de hautes cimes, sur des cimes inaccessibles, dans la solitude des grands silences, où nul contact ne vient l'effrayer, où nul bruit ne vient troubler sa méditative immobilité, où il domine le monde sans être vu. Il se complait dans le voisinage des nues et du tonnerre, et c'est pour quoi Jupiter l'avait couché à ses pieds.

Les nécessités de la vie, le besoin de manger, ne l'obligent pas, comme les autres animaux, de

s'abaisser jusqu'à la ruse pour se procurer la nourriture. Tout ce qu'il prend, l'aigle ne le doit qu'à sa force, et il le prend en vertu de sa supériorité. Si parfois il est obligé de se nourrir de corps morts, il préfère la chair palpitante des victimes, d'où coule un sang chaud et généreux. Lorsque la faim le fait descendre de son aire, il plane un instant très haut, pour découvrir sa victime; puis dès qu'il l'a aperçue, il se laisse tomber, la saisit dans ses doigts de fer et l'enlève avec une extrême rapidité. L'aigle enlève ainsi des moutons, des chèvres, des chiens, On l'a vu aussi enlever des enfants. Dans les régions montagneuses où sa présence est fréquente, il est redouté des hommes autant que des animaux, qui tremblent et se convulsent à son approche.

L'aigle est courageux. Lorsqu'on lui dispute sa proie, il attaque et se défend d'une façon terrible. Il se précipite sur son adversaire, par assauts secs et redoublés. Ses griffes et le bec en avant, il s'accroche, déchire, arrache, crève les yeux de l'ennemi, lui déchiquète la chair. A coups d'ailes il lui brise les os et le renverse. Vainqueur, il ne fait point merci; vaincu, il ne s'enfuit qu'à la dernière extrémité, lorsqu'il est épuisé, et afin de ne point donner à son ennemi la joie de le voir expirer — et il s'en va mourir loin des regards humiliants. Captif, il est triste et désespéré. Dès qu'il sent qu'une chaîne le rive à la misère de sa condition, il concentre sa douleur en lui-même et reste immobile, sans frémissements, sans mouvements de colère, comme insensible à tout ce qui l'environne. Il ne veut pas donner, aux curieux qui le contemplant, le spectacle de son orgueil blessé ni de ses vains efforts pour recouvrer une liberté qu'il sait perdue. Seul son œil lumineux et farouche dit toute sa haine, tout le mépris et toute la souffrance qui se heurtent dans le mystère de son instinct et de son orgueil. De sorte que le spectateur se demande avec étonnement, en voyant ce gros oiseau, tranquille et laid:

— Eh! qu'il est ce bien là le roi des aires dont on nous vantait la beauté, la noblesse et l'orgueil dont le nom fait trembler les hommes, et dont l'ombre seule, projetée d'en haut, fait se ranger avec effroi les animaux de la basse-cour sous la protection du maître?

L'homme, toujours prompt à saisir les symboles, s'est approprié la gloire de l'aigle pour s'en glorifier lui-même. Il en a fait l'attribut et le message de dieux du paganisme; il en a fait le signe du courage et de la victoire. Il l'a mis au-dessus de ses étendards, pour attester les hauts exploits des légions de César, l'immanité de la puissance romaine, l'invincibilité de sa force, et inspirer de loin la terreur et le respect aux ennemis du grand empire. L'aigle a figuré sur le bouclier de tous les conquérants et sur le blason de tous les valeureux guerriers des siècles passés. Il s'épiloie encore, en certains pays, sur les casques et la cuirasse des soldats, il constitue, sous forme d'emblèmes honorifiques la porline des héros, il se dédouble sur l'écu de certains empires, pour bien indiquer que son regard vigilant s'étend des deux côtés du monde, que rien ne lui échappe. Et l'homme, pour montrer la supériorité du génie, dit avec admiration de son semblable:

— C'est un aigle! L'aigle, de tout temps, a plané au-dessus de l'humanité; il l'a dominée, il l'a entraînée à de grandes croyances, à de grandes pensées, à de grandes choses; et l'humanité a reconnu la vérité et le symbole de cette supériorité.

Mais l'homme ayant acquis une puissance nouvelle s'éleva en deux jours jusqu'à l'aigle et le dépassa dans son vol; et l'aigle, qui ne veut point déchoir, se retourne contre lui, s'obstinant à conserver pour lui seul la gloire de la domination dans le royaume jusqu'ici inviolé de l'air.

Couvent des Ursulines.

La seconde partie de la fête scolaire du Couvent des Ursulines a eu lieu hier matin, comme nous l'annoncions dans les lignes que nous avons consacrées la veille à la première partie, et, disons-le bien vite, toutes deux parties ont été pleinement réussies.

Voici le programme de l'intéressante matinée, et les noms de quelques jeunes filles appelées au partage des couronnes, des médailles et des prix donnés comme récompenses de leurs travaux: Rhapsodie, Liszt M. Tassin, H. Gibbens, N. Badaeu, L. Trahan, M. A. McNair, C. Fortier. Marche "Two Step", J. F. Barth. Orchestre de Stg. Ursule. Violons, F. McNair, M. Barker, S. Forest, O. Delaune, N. Badaeu et W. Forest.

Mandolines—D. Courcier, M. Washburn, C. Yzaguirre, A. Putegnât et M. Nord. Mandoline—M. Delgado. Cornet—I. Allain. Tambours—L. Fernandez et S. Gaudé.

Pianos—B. Menville et B. Forest. Orgue—M. A. McNair. Discours par Sa Grandeur, le T. Rev. J. H. Biensk, S. M. D. D. "Roméo et Juliette", ouverture, Bellini. Piano A.—C. Yzaguirre, J. Ferré, J. Badaeu, A. Ferrigno, B. Beaudou, B. A. McNair, M. Menville, S. Gaudé, B. Forest, H. Gibbens, E. Jant, J. Jant, Piano E.—M. Delgado, B. Forest, Piano F.—M. LeBlanc, A. Hannon, Orgue.—M. Tassin.

Violons. R. McNair, M. Barker, S. Forest, O. Delaune, N. Badaeu, W. Forest. Farewell chant, par les aînées Valedictory.—Marie A. Tassin.

Distribution des couronnes et des médailles.—Miles E. Hathaway Gibbens, Marie A. Greene, Marie A. Tassin, Rose D. McNair, Laure A. Trahan, Norah J. Badaeu, Una M. Levy. Quel Plaisir nous Allons Partir! Chœur..... par les élèves. Voici en partie le palmarès: Couronnes d'Or et d'Argent—Conduite et discipline. Premiers honneurs. Couronnes d'Or, Laure Trahan, Rose McNair, Marie Greene, Norah Badaeu, Agnes Trahan. Seconds honneurs. Couronnes d'Or et d'Argent, Hathaway Gibbens, Marie Tassin, Alice Folse, Florence Barras, Marie Hatrel, Amélie LeBoeuf.

Troisième honneurs. Couronnes d'Argent, Stella Foret, Emma Hymel, Jeanne Rivet, Mariana Delgado, Louisa Greene, Dora Courcier. Médaille d'Or, pour l'Ordre et la tenue, méritée par Laure Trahan, Rose McNair, Norah Badaeu, Marie Tassin; édue à Laure Trahan. Médaille d'Argent, pour l'Ordre et la tenue, méritée par Agnes Trahan, Marie Hatrel, Florence Barras, Jeanne Rivet, Lillian Fernandez, édue à Jeanne Rivet.

Médaille d'Or, Excellence, Doctrine chrétienne, classe des aînées, méritée par Hathaway Gibbens, Marie Greene, Marie Tassin, Norah Badaeu; édue à Marie Greene. Médaille d'Or, Excellence, Doctrine chrétienne, cours intermédiaire, Carmen Martinez.

Médaille d'Or, Composition anglaise, classe des aînées, Marie A. Greene. Médaille d'Argent, Composition française, classe des aînées, Marie A. Greene.

Médaille d'Or, Eloquence, Marie A. Tassin. Médailles d'Or et certificats, M. J. Jant, Marie A. Tassin, Norah J. Badaeu, Laure A. Trahan, Mary Angela McNair, Corinne Fortier.

Médaille d'Argent, Stella Foret, Isabelle Allain, Melodia Barker, Carmen Yzaguirre, Aida Ferrigno. Médaille d'Or et certificat, violon, Rose D. McNair.

Médaille d'Or—Chant sacré, Marie A. Tassin et Norah Badaeu. Prix—Latin, E. Hathaway Gibbens et Marie A. Greene. Prix—Eloquence, E. Hathaway Gibbens, Norah J. Badaeu, Una M. Levy.

Sciences naturelles—Odie Delaune, Alice Folse, Stella Foret. Histoire—Isabelle Allain, Alice Folse.

Collège St-Aloysius.

Au théâtre Tulane a eu lieu, hier soir, la fête annuelle de cet important collège.

La salle du grand théâtre donnait difficilement place aux parents et aux amis des élèves qui s'y pressaient. C'est aux élèves que sont allés les applaudissements, les honneurs. Au second piano, dans l'ombre, se réunissaient les professeurs qui ont dépendu toute leur intelligence, tout leur être pour la formation de ces saluts de l'avenir. Ces noms là aussi devraient être clamés et proclamés; mais si philosophes sont-ils qui se résignent à leur rôle aussi difficile que modeste; qu'ils se contentent d'être modestes et se considèrent largement payés de leurs efforts quand ils ont bien aimé pour le combat de la vie les élèves confiés à leurs soins, à leur éducation.

Donc le triomphe des lauréats de la fin de cette année scolaire a été complet; ils ont goûté, savouré pleinement leurs premiers succès. Entr'autres numéros du programme, citons un drame très heureusement rendu par les jeunes gens dont les noms suivent:

CHRISTOPHER COLUMBUS

Drame en 5 actes. Christopher Columbus, E. T. Lagarde. Diego, M. Jant. Fernando, M. Jant. (ses fils), A. Fortier. Doménico (his Father), W. Drez. Bartholomeo (his Brother), M. St. Germain. King Ferdinand, R. Vivilen. Cardinal Mendoza, J. Neyrey. Archbishop of Grenada, J. Villarubia.

Father Juan Rabot (Prior), J. Villarubia. Count Pedro Gutierrez, A. Fortier. Count Pedro Gutierrez, A. Fortier. (Royal Treasurer), S. Minor. Alonso (Royal Secretary), S. Minor. B. Belavallade. Le discours d'adieu, Valedictory, prononcé par M. Ernest T. Lagarde, fils de M. L. D. Lagarde et petit-fils de l'éminent professeur Ernest Lagarde, a été très applaudi.

M. L. D. Lagarde a un second fils, H. Lagarde qui, lui aussi, a eu sa bonne part de succès hier soir. Nous donnons la plus grande partie de la liste des récompenses décernées à la suite de la soirée littéraire, dramatique et musicale: Classe des aînées: Médailles d'Or, Diligence, R. Vivilen. Excellence, M. St. Germain, B. Delavallade, W. Drez. Cours supérieur, A. Fortier, A. Tujague, J. Neyrey, H. Fatjo, L. Eddy, Jère commercial, L. Romaguera, C. Erath, A. Kiefer, F. Arboure, H. Carite, J. Carite. Seconde: A. Ciblich, A. Labernadie, W. Bernissant, M. Derbes, D. Bagur, L. Gele, P. Spicuzzi, M. Le Blanc, Jère intermédiaire, E. Doulet, M. Neyrey, H. Hogan, M. Brisolara, E. Schultis, C. Frey, F. Cassagne, J. Hote, R. Drez, G. Nosacka, A. Curran, T. O'Hara. Seconde, A. Neyrey, W. Guerlin, M. Menard, R. Toups. Préparatoire: L. Despaux, P. Smith, S. Loup. Premier: J. Carite, N. Gubier, A. V. L.

Prix—Anglais, divers cours: L. Eddy, H. O'Donnell, H. Fatjo, L. C. Erath, L. Romaguera, A. Kiefer, F. Arboure, R. Legual, W. Bernissant, A. Labernadie, A. Ciblich, H. O'Donnell, J. Hoffman, M. Brisolara, E. Gomez, W. Villarubia, L. Lagarde, R. Toups, M. Farrata, D. Lagarde. S. Raza, H. Saucier, L. Despaux. Prix—Mathématiques, divers cours: E. Schellhaas, A. Fortier, A. Tujague, L. Romaguera, C. Erath, H. Carite, R. Legual, A. Labernadie, M. Derbes, M. Villarubia, J. Hoffman, A. Curran, A. Kiefer, H. Molenaar, A. Ernest, C. Favret, G. Schellhaas, A. Neyrey, M. Menard, W. Guerlin, E. Jung, H. Legual, E. Doulet, M. Neyrey, H. Hogan, F. Seghers, L. Despaux, F. Schumacher, A. Justrabo, J. Carite, F. Tarantino.

Histoire, divers cours: A. Fortier, M. Drez, H. O'Donnell, J. Neyrey, C. Erath, R. Neyrey, A. Kiefer, A. Monier, F. Arboure, M. Garrot, O. Henemann; A. Ciblich, E. Legual, A. Labernadie, H. Lagarde, M. Derbes, C. Curran, J. Grusch, P. Vergez, D. Berry, W. Bowers. Physique—H. O'Donnell, A. Tujague, A. Fortier.

Tenue de livres—divers cours: A. Fortier, E. Schellhaas, A. Tujague, J. Dufour, A. Monier, P. Kellett, M. Derbes.

Géographie, cours divers: A. Ciblich, R. Legual, H. Lagarde, E. Doulet, C. Frey, E. Gomez, A. Mallet, C. Bancy, J. Glaser, W. Villarubia, H. Legual, R. Toups, A. Neyrey, L. Loutanau, F. Cox, H. Marshall, H. Saucier, S. Loup, S. Raza, P. Smith, J. Archinard, M. Ferrata, D. Lagarde, F. Dwyer, H. Fortier, F. Seghers.

Lectures: A. Ciblich, M. Derbes, A. Labernadie, H. O'Neill, J. Hoffman, L. Gele, J. Avard, C. Urrano, E. Larue, A. Scully, F. Johnson, T. O'Hara, C. Favret, J. Hoffman, V. Fauria, F. Descomps, I. Glaser, L. Lagarde, H. Jacob, A. Montezum, C. Dabiezis, W. Guerlin, P. LeBlanc, W. Fuchs, A. Neyrey, N. Franco, A. Mirandona, E. Jones, J. Cochran, M. Larue, O. Dabiezis, E. Rodriguez, O. Heck, A. Justrabo, F. Schumacher, P. Sanchez, J. Bruno.

"Wee Tots", Prix: E. Scully, J. Viola, H. Neyrey, L. Pons, C. Colomby, E. Labit, V. Canton, J. Kluchin, T. Joseph, F. Cantolo, J. Viola, H. Igau, E. Barba, J. Randozzo, R. Randozzo, E. Avard, P. Borges, A. Bloutin, E. Marsal, J. Tarantino, H. Vecino, M. Bernos, E. Dara, H. Salas, T. Perovich, A. Petta, J. Petta, E. Gubier, A. Flaspoller, C. Alciatore, P. Geraci, R. Alciatore.

Français—Diverses classes: A. Tujague, L. Villarubia, A. Labernadie, O. Haneman, F. Johnson, R. Legual, E. Larue, A. Monier, M. Neyrey, M. Menard, E. Legual, H. Legual, G. Légal, S. Loup, P. Vergez, H. Brisolara, W. Bernissant, H. Fatjo, W. Guerlin, H. O'Donnell, A. Montezum, H. Legual, G. Drez, L. Despaux, J. Hoffman, L. Prosser, O. Dabiezis, J. Archinard, A. Kiefer, C. Bancy, A. Neyrey, C. Erath, A. Curran, C. Frey, H. O'Donnell, R. Toups, E. Bernissant.

Académie de St-Joseph.

Un très nombreux public assistait, hier soir, à la fête des élèves de cette Académie qui dirigent les Soeurs de St-Joseph, fête qui restera inoubliable pour la jeunesse qui y a reçu, avec les récompenses de ses études, des encouragements pour l'avenir; fête chère aussi au cœur des parents qui ont joui des succès de leurs enfants, qui en ont peut-être été plus heureux que ceux-ci.

La séance s'est ouverte par une exécution sur 3 pianos, les mains, les exécutants étant Miles Y. Fernandez, V. Swindler, A. Bistes, G. Waguespack, M. Thiberville, L. Leingang, A. Waguespack, M. Gueringer, O. Hugot. Après d'autres exécutions du genre, trois pièces ont été rendues: "The Little Patriots," "A Joke on the Toy Maker" et "Fabiola".

Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer à temps pour lui donner place ici le Palmarès. Le Valedictory, l'Adresse d'adieu et le Valedictory ont été prononcés respectivement par Miles J. McHugh, B. Keller et C. Mestayer.

Collège St-Stanislas.

Bale St-Louis, 21 juin—Les exercices de fin d'année du Collège St-Stanislas ont eu lieu mardi soir en présence d'une nombreuse assistance. M. W. J. Carmouche a adressé un discours de félicitation aux gradués. Le valedictory a été prononcé par M. Joseph M. Rop.

La distribution des diplômes et des médailles a été faite par le Rév. Frère Stanislas. Des diplômes ont été conférés aux gradués suivants: Claude Gustave Bertrand, Minerwa, Lne.; Edward Abram Brandau, Bale St. Louis, Miss.; Joseph Evariste, Caseneuve, Bale St. Louis, Miss.; Leon Lapeau, Mermen-tau Lne.; Joseph Raymond Lne.; Francis Lawrence Maurin, Donaldsonville, Lne.; Joseph Henry Miatard, Caseneuve, Lne.; Clarence Wych Oshnan, Bay St. Louis, Miss.; Joseph Miguel Ros, Pascagoula, Miss.; Edward Joseph Roussel, St-Atelua, La.; Louis Joseph Wilbert, Plaquemine, Lne.

MORT DE Mme NUMA BROU.

Nous apprenons, et en sommes profondément peiné, la mort de Mme Numa Brou, mort qui non seulement attristait une famille dans une affection chère, mais encore met en deuil un vaste cercle d'amis, car celle qui s'en est allée hier représentait le vieil élément Créole dont les noms tiennent à notre passé par les plus fortes attaches.

Mme Brou est décédée dans la paroisse St-Charles, sur la plantation Providence où depuis bon des années elle vivait au milieu d'un entourage charmant, sa fille, Mile Alice Brou, et deux fils, M.M. Vénéran et George Brou. Il y a quelques années, elle avait vu des vides se faire à ses côtés, son époux et son fils aîné, M. Arthur Brou, étaient descendus dans la tombe, et si cruelles que furent ces pertes, elle ne s'en laissa pas abattre, car jamais mère ne comprit mieux le devoir qu'elle avait à remplir et toujours s'en montra-t-elle à la hauteur.

Il y avait entre Mme Brou et ses enfants une mutuelle d'amour; la fille et les garçons sentaient ce cœur chère gardienne et il lui avait déposé, de ce qu'ils avaient dans l'esprit, dans le cœur.

Nous ne savons rien des derniers moments de Mme Brou, mais nous gardons l'assurance qu'elle n'aura éprouvé aucune terreur à l'approche de son heure dernière. C'était une chrétienne excellente dont la vie entière fut une leçon et un exemple de vertu; elle s'en sera allée souriante dans le séjour des heureux.

La défunte était apparentée aux plus anciennes familles du pays, les familles Perret, Fassy, Maus et autres.

FORT ESPAGNOL.

Malgré le temps menaçant il y avait passablement de monde. Hier soir, au Fort Espagnol et ceux qui s'y trouvaient ont entendu d'excellente musique et assisté à un spectacle intéressant.

Le programme musical a été comme toujours exécuté avec brio par l'orchestre du professeur de la Fuente.

L'ABEILLE

—DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an; \$24.00. 6 mois; \$12.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$16.00. Un an; \$32.00. 6 mois; \$16.00. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraitissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an; \$12.00. 6 mois; \$6.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$8.00. Un an; \$16.00. 6 mois; \$8.00. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre abonnement hebdomadaire, nous n'avons rien à publier sur ce point. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT Par MAXINE AUDOUIN PREMIERE PARTIE

XXIV PAUVRE MAGUELONNE... (Suite)

née en Lolie — celui auquel elle s'attachait le plus complètement était celui de son mari, — plus exactement de son fiancé. Elle le voyait revivre sous les traits mêmes de cette miniature qu'elle ne se lassait pas de contempler et de faire contempler à Lolie.

Elle guettait son arrivée pour l'accueillir, comme au temps de leurs accouplées, dans la maison de son père, l'invitant, s'asseyant avec lui à des festins imaginaires.

Puis, elle passait sa toilette de noce, car il allait venir la chercher pour la conduire à la mairie et à l'église. Pitoyables folies!

Et la pauvre Lolie, comprenant confusément que sa pauvre bonne-maman dérailait, s'efforçait enfusement de la ramener à des idées plus lucides, sentant parfois sa faible raison vaciller elle-même.

Heureux encore, quand l'Orgreue qui, ayant surpris un de ces accès de démence, et à l'affût derrière la porte, en guettait avidement le retour, ne surgissait pas tout à coup avec le Bélier ou le Bigle, pour s'en moquer avec un grosierement devant la malheureuse vieille, et, si elle essayait de protester, la battre ornalement!

Quel triste sort que celui de cette petite réduite à la société d'une folle et d'infâmes brutes! Encore, si elle eût eu la res-

source d'aller se distraire un peu avec son bon ami Pitou? Mais non! le brave chien, il fallait le laisser hurler tristement, au bout de sa chaîne sous le hangar.

Car s'aventurer de son côté, c'eût été dénoncer la natare affectueuse de leurs rapports.

La grosse méchante femme, le grand type et le voyou essent bien été capables de l'emmener. Et l'on ne l'eût plus jamais revu!

Donc, ce matin-là, que toutes joyeuses de leur semblant de liberté reconquises, les deux folbes créatures vaguaient dans le jardin, reprenant contact avec ses coins familiers, gémés toutes fois par la surveillance qu'elles sentaient peser sur elles, de l'Orgreue, soudain elles entendirent à une fenêtre du premier étage, le brail d'un choeur répété sur une vitre.

D'un même mouvement, elles levèrent la tête, et demeurèrent saisies d'étonnement, en voyant une jolie femme qui les regardait, par sa fenêtre ouverte.

Elles n'étaient pas encore revenues de leur stupéur, que la fenêtre s'ouvrait, et que l'habitante de là-haut leur adressait la parole, d'une voix qui était un charme:

—Qui êtes-vous? Lolie se serra contre sa bonne-maman.

Celle-ci, après une courte hésitation, répondit dans le langa-

ge ombriqué que lui avaient communiqué ses anciennes lectures: —Nous sommes deux infortunées ravies par une troupe de brigands qui nous retiennent ici prisonnières contre notre volonté. — Et vous, madame?

—Hélas! je suis la même sort que vous! Mais de grâce, pourriez-vous me renseigner sur.....

Elle n'acheva pas..... De la cuisine dont la porte était demeurée ouverte, l'Orgreue venait de surgir et accourait vers les deux imprudentes.

Elle se jeta sur elles comme une furie et se mit à les battre avec la dernière brutalité sous les yeux épouvantés de Maguelonne révoltée, mais, hélas! impuissante à les protéger contre la barbarie de l'ignoble mégère.

Ue fut une scène atroce, au spectacle de laquelle elle s'égarait de se contraindre en remuant sa fenêtre, se jurant bien de ne plus exposer ces deux êtres innocents à subir par sa faute de pareils traitements.

Elle comprenait, en effet, que l'Orgreue se vengeait lâchement sur cette vieille femme et cette enfant sans défense, n'osant pas s'en prendre à elle.

Et, après ce pénible incident, elle se trouva encore plus malheureuse d'être obligée de renoncer à la consolation un moment espérée de pouvoir communiquer avec d'autres créatures que ses

bourreaux. Le plus odieux de tous, Léonce, continuait de lui imposer sa présence avec une insupportable importunité.

En lui, la passion grondait furieuse, s'exaspérant de l'indifférence glaciale de la jeune fille, qui, pendant la durée de ses visites, agissait absolument comme s'il n'était pas présent.

Pourtant, à des signes certains qui ne saurient échapper à une femme, même sans expérience, elle sentait bien qu'il était à bout de patience et que le moment approchait où elle aurait à se défendre sérieusement contre ses entreprises.

Mais elle ne laissait rien percer au dehors de l'effroi qui grandissait en elle, l'angoissant, l'énerverait, tourment à une sorte de hantise intolérable, et elle ne modifiait aucunement l'attitude qu'elle avait adoptée à son égard.

Elle était d'ailleurs bien résolue à se défendre. Parmi les morceaux de bois de chaufpied dont on lui montait chaque matin une provision, elle avait choisi un état de châtiment long de vingt-cinq centimètres environ, et patiemment, péniblement, n'ayant d'autre outil à sa disposition qu'un oignon de table, elle l'avait taillé de son mieux, façonnant en une sorte de grossier poignard, mais fort aigu et bien en main.

Et depuis qu'à l'insu de tous, elle s'était assurée la possession de cette arme, en réalité assez sérieuse, elle se sentait plus tranquille, déidées à tout, même à mourir, préférant cent fois la mort au déshonneur.

Deux jours consécutifs, il n'était pas venu la relancer, et déjà elle respirait, se croyant délivrée de ses obsessions.

Le nuit qui suivit ce deuxième jour — cette nuit-là même du mercredi au jeudi, pendant la quelle il réussit à t omper la surveillance